



LE MASSACHUSETTS

Cuirassé de la flotte des Etats-Unis.

Washington, 22 mars.—Toutes les craintes des fonctionnaires du département de la marine au sujet du cuirassé Massachusetts, qui avait échoué dans le port de Pensacola hier, en prenant la mer, se sont évaporées ce matin en recevant du capitaine Holsinger, commandant de l'arsenal de Pensacola, la dépêche suivante datée de Warrington, Florida, le 22 mars: "Massachusetts à flot vers cinq heures du matin; remarqué par le Leonidas."

TEMPERATURE

Du 22 mars 1901.

Table with 2 columns: Temperature (Fahrenheit/Centigrade) for 7h du matin, Midi, 3 P. M., and 6 P. M.

L'ABELLE DE DEMAIN.

SOMMAIRE.

Notes et souvenirs — Il y a longtemps. Le merveilleux. Une lettre inédite de la Reine Victoria. Le Riforma mystérieux. Pourquoi Edmond Rostand sera de l'Académie. Parlez moins haut, poésie, J. G. Une distraction. Au duc de Reichstadt, Edmond Rostand. En Tén Brevue, feuilleton de dimanche. Mondaines, chiffon. L'Actualité, etc., etc.

Les travaux du Mississippi.

Dieu! qu'il est difficile de réaliser dans les faits les progrès qui s'obtiennent depuis longtemps les esprits, même dans les pays qui ne piquent, avant tout, d'être essentiellement progressistes! L'esprit, ce qui se passe ou plutôt qui ne se passe pas, ici, à la Nouvelle-Orléans, à Alger, aux embouchures de notre grand fleuve et dans les parages de l'Amérique Centrale. Depuis combien de temps est-il question parmi nous d'ouvrir le canal du Nicaragua, que l'on nous propose de construire jamais? Depuis com-

bien de temps nous leur-t-on de l'espérer de voir s'élargir et se creuser les passes du Mississippi! Depuis combien de temps n'est-il pas question d'établir des docks, de la mise en opération de laquelle dépend notre prospérité future et la sûreté de notre port!

Tout cela est reconnu indéniablement, non pas seulement pour la Nouvelle-Orléans, mais pour toute la Vallée du Mississippi et de nombreux Etats de l'Union.

Quant aux passes, mêmes incertitudes, mêmes tergiversations, mêmes ajournements indéfinis.

On nous a annoncé récemment l'arrivée parmi nous du Président McKinley. Les espoirs se sont relevés; un pareil événement allait activer les travaux; nous voyions déjà les docks établis et les passes élargies et approfondies.

l'établissement de docks à l'Alger. Mais nous savons dès aujourd'hui que les docks dont on nous promet l'arrivée et dont l'installation doit provoquer des fêtes publiques, ne seront pas ici, quand le Président traversera notre ville pour aller honorer la Californie de sa présence.

UN DISCOURS DE M. DE BULOW AU REICHSTAG.

Le comte de Bülow a prononcé ces jours derniers au Reichstag un grand discours politique, attendu depuis quelques jours.

Le voyage de l'empereur en Angleterre, a commencé par déclarer M. de Bülow, n'a été ni une visite politique ni une visite de cour, mais a été inspiré par un motif purement humain.

En ce qui regarde nos relations avec la Russie, je suis convaincu qu'une des tâches les plus élevées de notre politique consiste à entretenir les relations de voisinage les plus amicales avec cette puissance.

tant dans un étendard. Aussi bien, étonnez-vous qu'on l'aime, ce drapeau parfois en haillons, et qu'on se passe pour lui trouver la poitrine ou broyer sa poitrine.

Considérant la crise dont souffre l'agriculture, je tiens pour absolument nécessaire une élévation des droits de douane sur le blé et sur le seigle; ces relevements de droits doivent cependant être limités par les facultés de production et d'exportation de l'industrie allemande et aussi par le souci de conserver aux ouvriers allemands des conditions de vie favorables.

LE DRAPEAU.

Il faut avoir été soldat, il faut avoir passé la frontière et marché sur les chemins qui ne sont plus ceux de la France; il faut avoir été éloigné du pays, sévré de toute parole de la langue qu'on a parlé depuis l'enfance; il faut s'être dit, pendant les journées d'étapes et de fatigues, que tout ce qui reste de la patrie absente, c'est ce lambeau de soie aux trois couleurs françaises qui clapote là-bas, au centre du bataillon; il faut n'avoir eu, dans la fumée de la bataille, d'autre point de ralliement que ce morceau d'étoffe déchiré pour comprendre, sentir tout ce que contient dans ses plis cette chose sacrée qu'on appelle le drapeau.

Le drapeau, mes pauvres amis, mais, sachez-le bien, c'est contenu dans un seul mot, dans un nom, le plus beau de tous, la patrie. Oui, je vous le dis, le drapeau, c'est tout cela, c'est l'honneur du régiment, ses gloires et ses titres flamboyant en lettres d'or sur ces couleurs fanées qui portent les noms de victoires; c'est comme la conscience des braves gens qui marchent à la mort sous ses plis; c'est le devoir dans ce qu'il a de plus sévère et de plus fier, représenté par ce qu'il a de plus grand: une idée fol-

national et courageusement poursuivie par la Ligue de la Patrie française.

M. COPPEE N'EST PAS CANDIDAT.

De Gaulois: Au lendemain du bannissement de Déroulède, et sur sa prière, j'avais accepté de me présenter dans la Charente afin d'occuper momentanément sa place.

De Gaulois: Cette résolution et l'accueil excellent que je reçus à Angoulême peu de temps après ont contribué, je le crois, à l'ajournement de ce vote de déchéance par lequel la majorité parlementaire vient de se couvrir de honte une fois de plus, et je suis très heureux d'avoir pu rendre naïgure ce service au cher pro-crit.

Je ne me présenterai donc pas devant les électeurs de la Charente et je continuerai de me consacrer tout entier, auprès de mon vaillant ami Jules Lemaitre, à l'œuvre d'assainissement

Un Nouveau Fourrage.

An cœur de sa dernière séance, l'Académie des sciences a pris communication d'une note de M. A. G. Girard, professeur à l'Institut agronomique, décrivant les avantages que présenterait l'utilisation de l'ajonc comme substance alimentaire de bestiaux.

Après avoir étudié les conditions de la culture de l'ajonc et le sol où il prospère, M. A. G. Girard assure que, sur des terres presque stériles, on peut recueillir 20,000 kilogrammes d'ajonc à l'hectare, soit l'équivalent d'une récolte de 8,000 kilogr. de foin à l'hectare. C'est le rendement des terres les plus fertiles.

LA QUESTION DU SANG.

Un médecin allemand, le docteur Uhlenfuth, de l'Institut d'hygiène de Greifswald, déclare avoir trouvé le moyen de distinguer sûrement le sang des hommes de celui des autres mammifères, même à l'état de dessiccation.

THEATRES.

CRESCENT. Suivant sa louable et agréable habitude, le Crescent nous donne demain une amusante comédie une bouffonnerie qui est appelée à un grand succès: "Brown in Town". C'est l'histoire d'un brave garçon qui s'est amouraché d'une gentille fille qui l'épouse malgré ses parents et qui raconte toute sorte de calembredaines pour éviter d'être déshérité. Les scènes sont très amusantes et attireront la foule de ceux qui aiment à rire.

ACADEMIE DE MUSIQUE.

Les "Twentieth Century Maids" fait toujours florès à l'Académie, ce qui n'empêche pas le directeur Morris de changer à peu près tout son programme à partir de demain soir—acteurs, chanteurs, danseurs, acrobates, M. Morris a la spécialité de la variété au théâtre. Aussi l'on peut se rendre à coup sûr à son théâtre, surtout quand on est amateur de nouveautés.

GRAND OPERA HOUSE.

Le public se porte en masse, depuis dimanche, au Grand Opera House pour aller applaudir le très original et très brillant drame, "The Cherry Pickers".

Demain, en matinée, première de "The World Against Her" dont on dit beaucoup de bien. C'est l'histoire d'une pauvre fille à qui l'on veut beaucoup d'une première pécunille et qui se réhabilite victorieusement à force de droiture et de vertu.

TULANE.

Le Tulane est en vogue cette semaine. Il est difficile de réver un plus beau succès que celui du "Burgmaster", dont le poème et la musique sont si bien conçus que l'on ne sait si c'est une comédie ou une opérette.

En voilà jusqu'à demain soir où nous aurons la première d'un opéra comique interprété avec talent par des artistes de grande valeur, notamment par Miss Marguerite Silva, dans l'opéra-bouffe intitulé la "Princesse Chic", une œuvre qui nous arrive précédée d'une brillante réputation. Miss Silva n'est pas seulement une jolie femme, mais une remarquable artiste qui sait faire applaudir ses deux scènes de premier ordre. C'est une véritable étoile qui s'est fait brillamment applaudir dans son rôle de la "Princesse Chic". A demain donc, première apparition de Miss Silva.

L'eau d'Abita est la meilleure! Pourquoi? Abita veut dire santé!

L'ABELLE DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

Trois Editions Distinctes Edition Quotidienne, Edition Hebdomadaire, Edition du Dimanche

EDITION QUOTIDIENNE Pour les Etats-Unis, port compris: 12... Pour le Mexique, le Canada et l'Etranger, port compris: \$15... EDITION HEBDOMADAIRE Parusant le Samedi matin... EDITION DU DIMANCHE Cette édition étant comprise dans nos autres éditions hebdomadaires, nous n'avons ni de supplément ni de supplément.

Feuilleton L'Abelle de la N. O. LA Fantede Jeannine GRAND ROMAN INÉDIT Par PAUL ROUGET. TROISIEME PARTIE SOUFFRANCE DE VIVRE. VII COURRIER DE FRANCE.

pièdes devant comme il l'avait dit. A côté, Pierre ne dormait pas. Il grelottait dans son lit. De peur ou de joie? De l'une et de l'autre peut-être. Au matin, le soleil levant glissa ses rais d'or par les fenêtres... effaçait de sa clarté rutilante la pénombre blasfarde des veilles.

sonne ne pensera à cette missive. Je la détruirai. La religieuse était venue près du lit. Elle tenait un vase et un peu de buis béni qu'elle posa sur un escabeau. Et recueillie, le visage douloureusement ému, devant la mort, elle se signa.

Tiennot, point mauvais garçon, avait au se faire des amis, des camarades plutôt. Deux soldats de sa compagnie, deux petits bretons aux cheveux blonds, aux yeux clairs et bleus, en convalescence à Suberbieville, résolurent de lui fabriquer une croix qui rappellerait son souvenir.

Et que nous y avons placé une croix sur le terre, une croix avec son nom... Ça l'y sera une petite consolation de penser qu'on ne l'a pas enterré comme un chien.

Et si l'un de nous à présent s'en allait l'autre recommencerait pour lui ce qu'on vient de faire pour le comtois, pas vrai, Yvon?

déposés sur des tréteaux, à l'entrée de l'hôpital, attendaient l'un d'eux convert d'un dolman d'officier, l'autre d'une veste de gros drap de troupe. Pi-dessus, quelques drapeaux tricolores étaient jetés.... Les troupes de l'escorte s'avancent sans bruit. Le silence est poignant, solennel. Des officiers se découvrent respectueusement. Des chapeaux d'Afrique, aiguisés en rangs, luent du sabre. Une compagnie de tirailleurs porte les armes. L'aumônier apparaît soudain au seuil de l'hôpital. Il s'approche des cercueils, il étend les mains pour une bénédiction d'adieu et nettement, en scandant ce que mot, il récite les prières-morts.